

# Trois dans une au Centre de design

## Francine Saint-Laurent

Un autre coup d'éclat vient d'être réalisé par le Centre de design : on y a réuni sous un même toit des créations de trois grandes écoles de design, soit une cinquantaine d'œuvres de l'École des beaux-arts de Saint-Étienne (France), de la Rhode Island School (États-Unis) et... de l'École de design de l'UQAM. L'exposition *France/USA/Québec - trois écoles* propose donc des objets «design» en provenance d'étudiants, de chargés de cours, d'enseignants ou de diplômés devenus designers professionnels. Seules les créations américaines sont uniquement étudiantes.

Marc H. Choko, l'un des maîtres d'œuvre de cette exposition singulière, et directeur du Centre de design, précise que les étudiants américains avaient à travailler selon le thème : «bambou et feutre». Les Français ont opté également et uniquement pour le bambou comme matière de base. Les gens d'ici ont utilisé des matériaux variés, et les créations québécoises proviennent soit de l'École de design, soit de créateurs de l'extérieur mais proches de l'École. «On n'a procédé à aucun concours pour obtenir ces objets. On a préféré faire appel à des designers de talent réputés pour leur originalité.»

Ont été retenus notamment les créations du designer professionnel Claude Mauffette, intitulées *Poubelle à couches*, *Tire-bouchon* et *Système mural*. «Pour la fabrication de *Système mural*, Claude Mauffette a utilisé de l'aluminium anodisé de diverses couleurs. Ce bel objet est un vrai produit industriel de marché. La *Poubelle à couches* est actuellement en production aux États-Unis. Parmi les créations étudiantes, citons celle de Francis Turgeon, *Verres Rewine*.

Selon Marc Choko, il n'existe pas



Photo : J.-A. Martin

**Marc H. Choko, professeur et co-auteur de l'ouvrage *Le design au Québec*.**

de «tendance» internationale en design. Les objets actuels sont très hétéroclites. «Aux côtés des pratiques industrielles et traditionnelles, il y a des designers qui ont des préoccupations écologiques et donc, de l'intérêt pour les matériaux recyclés. D'autres qui travaillent dans l'humour ou dans le pastiche. En somme, il y en a pour tous les goûts!»

Bien qu'il existe de bons designers québécois, Marc Choko constate que ceux-ci ne jouissent pas encore de reconnaissance internationale. «On commence à peine à voir quelques objets, sinon quelques designers québécois apparaître à Toronto, à New York et à Paris.»

## Premier ouvrage du genre

Le directeur du Centre de design a trouvé une manière bien à lui de faire connaître davantage le design québécois grâce à l'ouvrage qu'il vient de publier en collaboration avec l'historien d'art Paul Bourassa et l'anthropologue Gérald Baril, *Le design au Québec* (Éditions de l'Homme).

Ce très bel ouvrage, unique, richement illustré raconte l'histoire et l'actualité du design graphique, industriel et de mode au Québec. «Je

désirais rédiger ce livre avec des gens qui possèdent une expertise confirmée dans le design, soutient Marc Choko. Paul Bourassa, conservateur des arts décoratifs et du design au Musée national des beaux-arts du Québec, a écrit le chapitre sur le design industriel. Gérald Baril, directeur de publication du *Dictionnaire de la mode au Québec* (à paraître aux Éditions Fides), s'est occupé, pour sa part, du volet design de mode. De mon côté, j'ai écrit tout le reste et notamment le chapitre consacré au design graphique.»

Parmi toutes les définitions courantes du mot design, Marc Choko trouve particulièrement intéressante celle qui le définit comme «un heureux mariage de l'art et de l'industrie». «Normalement, la création peut être très artisanale, mais en principe elle est destinée à devenir multiple!» Le concept de «design» a véritablement émergé avec l'industrialisation, il est donc normal que ce soit en Angleterre, le berceau de la révolution industrielle, qu'il apparaisse. Chez nous, contrairement à ce que certains



**La Poubelle à couches de Claude Mauffette.**



**Verres Rewine de Francis Turgeon.**

prétendent, c'est avant la Révolution tranquille qu'apparaît le design. «Il y a eu des designers, comme Julien Hébert (meuble), Raoul-Jean Fouré (mode) et Raoul Bonin (graphisme) qui se sont illustrés dans le domaine avant les années 60.» Marc Choko rappelle que plusieurs créateurs ont été éclipsés par de nouveaux acteurs qui sont arrivés dans les années de l'Expo 67 et des Jeux Olympiques. «Ce sont des gens qui vont eux-mêmes s'inscrire dans un courant international et qui vont profiter de tous les supports médiatiques. Cela va concourir à mettre encore plus dans l'oubli les gens qui étaient là avant eux!»

Marc Choko prétend que le design joue un grand rôle dans notre société et que son apport à l'économie est extrêmement important. «Il y a d'innombrables choses qui sont «designées», depuis la simple boîte d'allumettes jusqu'au menu des restaurants, en passant par les stations de métro, les lunettes, la chaise où vous êtes assis et le lit dans lequel vous dormez!» ●